

Felicia DUMAS

Université „Alexandru Ioan Cuza” de Iasi, Roumanie

LE ROLE DES TEXTES NUMERIQUES DANS LA POPULARISATION DE LA TERMINOLOGIE RELIGIEUSE ORTHODOXE FRANÇAISE

1. Argument

En tant que personne intéressée par les informations orthodoxes en langue française, et donc, lectrice du meilleur site internet qui se charge de leur présentation (« orthodoxie.com »), ainsi que du meilleur blog francophone de spiritualité orthodoxe intitulé « orthodoxologie.blogspot.com », nous avons été très étonnée d’y trouver il y a quelque temps des mots assez innovants du point de vue lexical, désignant des réalités chrétiennes-orthodoxes. Nous avons présenté deux d’entre eux lors du colloque annuel francophone organisé par notre Département de français de l’Université de Iasi ; il s’agit des termes *stavropégiaque* (adjectif invariable) et *gérondisme* (nom masculin : Dumas, 2017). C’est leur emploi dans des contextes appartenant à des textes numériques rédigés en français qui nous a semblé surprenant, à cause de l’ouverture maximale d’accès à la lecture qui caractérise ce type de textes, ce qui suggérait leur proposition aux lecteurs comme des mots à signification facilement compréhensible et assimilable par des usagers francophones à culture chrétienne-orthodoxe. Nous précisons le fait que par textes numériques, nous comprenons les textes qui apparaissent sur des supports non imprimés de façon traditionnelle, virtuels, sur des sites et des blogs hébergés par internet, autrement dit des textes dont l’existence discursive et informationnelle dépend du milieu numérique (Dumas, 2017 : 280).

Nous nous proposons d’étudier dans ce travail le rôle de ces textes numériques dans la circulation et la popularisation de ce que nous avons appelé ailleurs la terminologie religieuse orthodoxe individualisée en langue française (Dumas, 2009), qui nous semble être assez important.

Notre démarche est donc de nature analytique et réflexive, et elle sera sous-tendue par l’analyse lexicologique d’un corpus constitué de textes trouvés sur le site internet et le blog déjà mentionnés, d’expression française et à contenu religieux, de confession chrétienne-orthodoxe : « orthodoxie.com » et « orthodoxologie.blogspot.com », porteurs de termes parfois très spécialisés, de théologie ou de spiritualité orthodoxe.

Ces derniers temps, les textes et les documents numériques ont commencé à préoccuper de plus en plus les chercheurs en linguistique, qui se rencontrent lors de colloques pour débattre de divers aspects concernant leur portée discursive et leurs enjeux en matière de communication et de recherche scientifique. Mentionnons ici seulement deux de ces rencontres scientifiques, l'une organisée par l'École normale supérieure de Lyon l'année dernière [1] et une autre, projetée pour novembre 2017 par l'Enssib - l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques -, en collaboration avec plusieurs équipes de recherche [2].

2. L'Orthodoxie d'expression française et les textes numériques

La rencontre de l'Église Orthodoxe avec le milieu virtuel s'est faite de façon progressive les dernières années, et dans les communautés de la diaspora de manière plus accélérée que dans la plupart des pays traditionnellement orthodoxes (dans le cas qui nous intéresse ici, en France par rapport à la Roumanie). Nous avons étudié ailleurs les causes de ce retard pris par l'Orthodoxie quant à son ouverture pastorale et missionnaire vers le cyberspace, et les réglementations canoniques à l'égard de celle-ci (Dumas, 2016). Précisons très brièvement que la position officielle de l'Église orthodoxe roumaine à l'égard de l'utilisation d'internet n'a été exprimée explicitement qu'en 2014, dans un communiqué de presse du patriarcat, qui recommandait aux fidèles de s'en servir avec discernement et modération [3]. En France, en 2004 déjà était rédigée par la commission « médias et information » de l'Assemblée des évêques orthodoxes une « Note d'information sur l'Internet orthodoxe en France », dans laquelle étaient recensés les différents types de sites de l'Orthodoxie d'expression française (paroissiaux, documentaires, d'information, forums), et l'on remarquait leur multiplication et l'augmentation de leur fréquentation (Levalois, 2012 : 81).

Pratiquement toutes les communautés orthodoxes de France, les paroisses comme les monastères, ont leur propre site internet, qui propose aux visiteurs internautes des informations d'une grande diversité et utilité, de la mention des horaires des offices, des cartes d'accès et des possibilités d'hébergement (pour ce qui est des monastères surtout), à des homélies et des conseils spirituels, ainsi qu'une vente de produits monastiques et/ou des livres religieux. La plupart de ces sites sont inventoriés dans *l'Annuaire de l'Église Orthodoxe de France* [4], et, respectivement, dans le *Petit Guide des monastères orthodoxes de France*, réalisés par le hiéromoine Samuel du monastère de Cantauque (francophone, de juridiction roumaine). En plus de ce type individuel de sites internet, il y a également en langue française

un site général d'information orthodoxe, « orthodoxie.com », qui présente des nouvelles du monde chrétien et orthodoxe, de l'Orthodoxie d'expression française en particulier, des recensions de livres orthodoxes, des annonces d'événements culturels à dominante orthodoxe, d'offices particuliers, de pèlerinages, etc. S'y ajoutent plusieurs petits blogs francophones de spiritualité, comme le blog de Maxime, « moinillon au quotidien »[5], le blog du père Iulian Nistea de l'église-cathédrale roumaine de Paris[6] et le plus complet et le plus important de tous (à notre avis, bien sûr), « orthodoxologie.blogspot.com »[7], géré par le père hypodiacre suisse Claude Lopez-Ginisty. Tous ces sites et blogs, rédigés en langue française (et rarement, en version bilingue aussi avec les langues d'origine des communautés en question, des Églises-mères dont elles dépendent canoniquement) contiennent de nombreux termes à spécificité chrétienne-orthodoxe. Ils sont visités quotidiennement par des centaines ou des milliers d'internautes, en quête d'information ou de spiritualité, qui rentrent ainsi en contact avec une terminologie spécialisée, qui leur est présentée ces derniers temps sans explicitations initiatrices, dans des textes qui l'emploient de façon naturelle (la supposant connue, même si spécialisée), sur un type de support qui la fait circuler « à grande vitesse » et ampleur, à travers l'espace conventionnel et physique, et qui participe de ce fait à sa popularisation.

Voyons maintenant quelques exemples de termes spécialisés, à particularité référentielle chrétienne-orthodoxe, que les visiteurs internautes peuvent rencontrer dans les textes numériques de notre corpus. Il s'agit notamment de termes liturgiques, administratifs-ecclésiastiques ou spirituels.

3. Techniques discursives de popularisation des termes spécialisés orthodoxes

Au niveau de l'introduction discursive des termes religieux, chrétiens-orthodoxes, dans ces textes numériques, on peut remarquer plusieurs moyens d'insertion que l'on pourrait appeler des techniques discursives de popularisation, c'est-à-dire des procédés contextuels et narratifs de leur utilisation à côtés d'autres mots, religieux ou non, plus ou moins marqués du point de vue confessionnel. Ainsi, ces termes peuvent-ils être introduits de manière textuelle, à l'intérieur même de brefs textes, d'où leur signification ressort bien au niveau du contenu d'ensemble, ou bien de manière paratextuelle (Genette, 1982 : 12), dans les titres des articles publiés sur le site ou le blog mentionnés, leur signification y étant en

général actualisée à l'intérieur de mini-contextes d'explicitation de grande proximité ou immédiats.

Par l'intermédiaire de ces «techniques» de popularisation, l'explicitation «traditionnelle», narrative, d'initiation confessionnelle, de ces termes chrétiens-orthodoxes, qui se fait d'habitude par paraphrase ou définition sémantique (dans le texte même de spiritualité ou des notes de bas de pages) est remplacée par l'implication textuelle, construite discursivement par des explicitations contextuelles juxtaposées (dans des mini-contextes immédiats, ou des contextes plus larges). Le public destinataire des textes numériques hébergés par le site et le blog de notre corpus assurent du fait même de leur lecture-visite, en même temps que les auteurs, cette popularisation de la terminologie religieuse orthodoxe individualisée en langue française ; il s'agit d'un public internaute plutôt hétérogène et composite, fait d'hommes et de femmes d'âges variés, de professions différentes, et en grande partie, de confession chrétienne-orthodoxe ou concernés par l'Orthodoxie, sa vie liturgique et sa spiritualité, un public français ou francophone, résidant ou non en France.

Voyons maintenant quelques exemples de termes spécialisés, utilisés dans les titres mêmes des textes numériques, considérés donc connus par ce type de public internaute, et dont la signification est implicite (pour les moins initiés) par les mini-contextes immédiats de leur emploi. Commençons par deux termes relevant de la vie monastique, employés tous les deux dans le même titre, les noms *staretz* et *grand-schème* : «Lettre du staretz de Valaam et higoumène du grand-schème Jean (Alexeev)»[8]. Ils ne sont plus repris dans le contenu proprement dit de la lettre, publiée sur le blog de Claude Lopez-Ginisty, qui la traduit du russe. Néanmoins, tout internaute qui fréquente les sites et/ou les blogs de spiritualité orthodoxe connaît leur signification : « moine qui a passé sa vie dans l'ascèse et qui donne des conseils en tant que père spirituel » (Dumas, 2010 : 203), pour ce qui est du premier, et « grand scapulaire brodé des instruments de la Passion (avec une couleur rouge), porté par les moines du grand habit, appelé aussi le grand schème angélique ou mégaloschème » (Dumas, 2010 : 194), pour ce qui est du deuxième. Pour ceux qui ne connaissent pas très bien ces termes, et auprès desquels les textes numériques exercent leur fonction de popularisation de la terminologie orthodoxe, les mini-contextes immédiats de leur emploi, dans le titre, servent d'indices d'éclaircissement du sens : il s'agit du nom propre « Valaam », qui désigne l'un des plus grands monastères orthodoxes de Russie, très réputé pour la vie spirituelle qui y est menée par l'importante communauté monastique, qui aide à « deviner » la signification du nom

staretz (orthographié également *starets* dans les textes traditionnels, imprimés, de spiritualité monastique), et du nom commun « higoumène », qui aide le lecteur à comprendre que le syntagme à valeur de déterminant *du grand-schème* signifie un degré dans la hiérarchie monastique. Les deux mots figurent, en tant que « mots » propres au christianisme orthodoxe dans le dictionnaire de Dominique le Tourneau, le premier étant orthographié sous la forme *starets* (Le Tourneau, 2005 : 594) et le deuxième, sous la forme synonymique *mégaloschème* (Le Tourneau, 2005 : 393), mentionnée également par nous dans le dictionnaire de termes religieux orthodoxes. Il est certain que dans le cas de ce dernier, le syntagme *du grand-schème* (qui représente un calque lexical) est plus transparent sémantiquement que son synonyme français, qui est lexicalement un emprunt du grec : *mégaloschème*.

Un terme liturgique, *pannychide*, est employé également dans le titre d'un texte publié sur le site «orthodoxie.com» : «Service de pannychide à la mémoire de Vladimir Dimitrijevic : le samedi 6 août 2011»[9]. Il est repris à l'intérieur du texte numérique, sans explicitation supplémentaire ; au niveau du titre, c'est le mini-contexte immédiat de son emploi qui sert à l'actualisation de la signification de ce terme spécialisé, qui désigne « un office de l'Église en commémoration des défunts, célébré d'habitude entre le décès et les funérailles, ainsi que le troisième, le septième et le quarantième jour après le décès et aux anniversaires, aux jours fixés par l'église (surtout certains samedis) » (Dumas, 2010 : 152). Ce mini-contexte est constitué du nom « service » et du syntagme « à la mémoire », qui font référence à la commémoration des défunts, qui se fait dans l'Orthodoxie dans le cadre d'un office appelé *pannychide*. À l'intérieur du texte, c'est le contexte d'ensemble d'insertion du mot qui sert à la manifestation de sa signification :

„Les éditions L'Âge d'Homme annoncent qu'un office de la *pannychide* à la mémoire de leur fondateur et directeur [Vladimir Dimitrijevic](#) sera célébré le 40ème jour suivant son décès survenu le [28 juin 2011](#) en la [paroisse Saint-Sava](#) de l'Église orthodoxe serbe à Paris le samedi 6 août à partir de 17h30. La cérémonie sera suivie de la projection du film *Personne déplacée – Portrait de Vladimir Dimitrijevic* produit par le père Nicolas Ozoline et réalisé par Jean-Pierre Bonneau pour l'émission „Orthodoxie” sur France 2.”[10].

Du point de vue lexical, le terme représente un emprunt grec, plutôt bien adapté phonétiquement et morphologiquement en langue française (étant employé au pluriel sous la forme *pannychides*). Il apparaît assez souvent dans les textes numériques hébergés par les sites orthodoxes, ainsi que par le blog francophone de notre corpus,

« orthodoxologie.blogspot.com ». Voyons deux autres exemples qui illustrent la technique (con)textuelle de popularisation de ce terme liturgique, spécialisé, à travers la signification d'ensemble du texte numérique où il est employé :

„La Divine Liturgie n'est comprise dans aucun cycle, elle offre une image d'éternité et représente le socle des Sacrements. Elle prend également dans son sillage les offices relevant de la personne, tels que les panychides, les funérailles, qui ne sont pas générés par le temps.”[11].

„La triste nouvelle de la mort du starets s'est vite répandue à Tomsk et ses environs. Plusieurs personnes se sont précipitées vers la maison des Khromov où reposait en paix le corps du juste starets, Théodore Kouzmitch. La pannychide a été célébrée par l'higoumène archimandrite Victor avec d'autres ecclésiastiques au couvent Bogorditsé-Alexiyevskiy.”[12].

Deux autres termes liturgiques, *tropaire* et *kondakion* (pluriel *kondakia*) sont employés dans plusieurs textes numériques de la même manière, qui suppose une popularisation textuelle implicite, pour désigner des hymnes propres à la liturgie orthodoxe : « tropaire : chant liturgique bref, qui raconte en résumé, de façon poétique, la vie et l'enseignement d'un saint ou d'une fête » (Dumas, 2010 : 213) et « kondakion : à l'origine, une longue composition poétique consacrée à une fête de l'Eglise ; à présent, le kondakion est une strophe poétique, qu'on retrouve dans des acathistes ou dans d'autres offices, comme la liturgie eucharistique » (Dumas, 2010 : 122)

„1^{er} Juin : Tropaires et Kondakia du jour (titre)

Kondakion de saint Justin, ton 2

Le héraut véritable de la piété, l'orateur illustre des mystères divins, Justin le philosophe, acclamons-le avec des éloges, car il a, par la force de la sagesse et de la grâce, rendu plus clair l'exposé de notre foi; et pour tous il implore la divine rémission.

Kondakion de l'Ascension, ton 6

Ayant accompli Ton dessein de Salut pour nous, et uni ce qui est sur terre à ce qui est aux cieux, Tu T'es élevé dans la gloire, ô Christ notre Dieu, sans nullement T'éloigner, mais en demeurant inséparable et clamant à ceux qui T'aiment : Je suis avec vous et personne ne prévaudra contre vous.”[13].

Les deux termes sont utilisés dans un texte à contenu d'information liturgique, qui sert à les proposer tout naturellement comme des mots censés être connus par les lecteurs internautes, sa spécialisation sémantique étant ouverte ainsi discursivement vers l'accès d'un public large, par l'intermédiaire d'une popularisation. Tout de suite après la présentation des tropaires et des kondakia du jour, dans le texte numérique cité ci-dessus suit l'Évangile du jour en question. L'appartenance de ces mots à la

terminologie spécialisée, chrétienne-orthodoxe, individualisée en langue française est précisée aussi par Dominique Le Tourneau dans son *Dictionnaire des mots du christianisme*, qui leur accorde le statut d'entrées lexicographiques (Le Tourneau 2005 : 632, pour le tropaire, et Le Tourneau, 2005 : 352, pour le kondakion).

Sur le même site d'informations orthodoxes cité jusqu'ici, on trouve un autre terme spécialisé, qui désigne un livre liturgique propre à l'Orthodoxie, « qui regroupe les textes variables (les canons et les hymnes) sur une période de huit semaines selon les huit tons byzantins » (Dumas, 2010 : 146): le mot *Octoèque*. Il est inséré dans un texte où sont présentés les cycles des offices orthodoxes et les livres qui les contiennent (en relation avec la musique):

„ La ressource des partitions musicales est agencée d'après le Calendrier liturgique :

1. Le cycle journalier comprend les offices des Vêpres, Complies et Matines, éventuellement les petites Heures, dont les textes sont regroupés dans le Livre des Heures.
2. Le cycle hebdomadaire comprend les jours de la semaine couronnés par dimanche, le Jour du Seigneur, et s'étale sur huit semaines qui englobent les textes des Huit tons traditionnels ; ces textes se trouvent dans le livre de l'Octoèque, souvent édité en deux volumes.
3. Le cycle pascal est annuel, il est contenu dans les deux livres jumeaux du Pentecostaire et du Triode; les textes sont groupés également en semaines.
4. Le cycle annuel mensuel est contenu dans les douze volumes des Ménées, plus les ajouts en mémoire des saints canonisés récemment, dont les textes se regroupent d'après l'ordre des jours dans chaque mois.”[14].

Nous avons reproduit un contexte assez large d'utilisation de notre terme, justement pour mettre en évidence la technique textuelle de sa popularisation sur ce type de support numérique, dont le contenu d'ensemble assure la compréhension de son sens et de son usage référentiel. De plus, dans ce grand contexte, le mot *Octoèque* est accompagné par d'autres termes spécialisés qui désignent des livres liturgiques orthodoxes aussi: les noms propres Pentecostaire, Triode et Ménées. Mentionné par Dominique Le Tourneau dans son dictionnaire (Le Tourneau, 2005 : 436), ce terme est un emprunt grec parfaitement bien adapté en français, qui connaît un doublet resté plus conservateur, c'est-à-dire plus fidèle par rapport à la forme du signifiant d'origine, qui suggère son apparition lexicale en tant qu'emprunt: le mot *Octoèchos*.

La même technique discursive de popularisation est utilisée ailleurs (sur le même site), pour l'emploi du terme *agrypnie*, qui désigne un «office

monastique nocturne qui précède une grande fête de l'église, qui comprend la célébration successive depuis les vêpres jusqu'aux Matines, et la Divine Liturgie (et qui dure toute la nuit)» (Dumas, 2010 : 38). La technique discursive de son emploi est la même : le terme est utilisé à l'intérieur d'un texte qui annonce une veillée de prière, dont le macro-contexte ou le contexte d'ensemble de son utilisation sert à aider le lecteur-internaute à comprendre sa signification :

„Paris : une veillée de prière pour la protection de la Création (titre)
À l'occasion de la Conférence des Nations Unies sur le réchauffement climatique ([COP 21](#)), [l'Assemblée](#) des évêques orthodoxes de France organise une veillée de prière pour la protection de la Création à la cathédrale Saint-Alexandre de la Néva (12, rue Daru - Paris VIIIe - métro : Courcelles ou Ternes), le mercredi 2 décembre à 20h00: agrypnie et Divine Liturgie.”[15].

Ce terme est employé aussi sur le blog qui fait partie du corpus de notre analyse, de la même manière, naturelle, l'auteur du texte numérique comptant sur l'initiation terminologique de son lecteur et, assurant ainsi, implicitement, sa popularisation à travers la même technique discursive, de type textuel:

„Le samedi soir, le clergé servit l'agrypnie en présence de l'icône myrrhoblyte, et le dimanche matin il célébra la Divine Liturgie. Conformément à la tradition, ceux qui visitaient le monastère communiaient aux Saints Mystères du Christ. Une fois le service terminé, le père Serge Loukianov s'adressa aux fidèles dans un sermon.”[16].

Dans le contexte numérique cité, on remarque l'emploi d'un autre terme spécialisé, l'adjectif *myrrhoblyte*, selon la même technique de popularisation, dont la signification peut être devinée (par les moins initiés) du mini-contexte immédiat de son emploi, constitué par son utilisation déterminative auprès du nom « icône ». Une icône myrrhoblyte est une icône qui fait couler du myrrhon ; l'adjectif représente un emprunt grec, caractérisé par un haut degré de spécialisation, fait prouvé par son absence du dictionnaire déjà cité de Dominique Le Tourneau, le plus complet en matière de terminologie chrétienne en général et chrétienne-orthodoxe en particulier [17]. Il est employé en tant que déterminant dans ce type précis de mini-contexte.

Le terme liturgique *Théotokion* désigne un tropaire consacré à la Mère de Dieu, proclamée Théotokos par le troisième Concile œcuménique réuni à Éphèse en 431 ; c'est un emprunt grec encore, qui garde en français son pluriel d'origine, *théotokia*. On le trouve dans un texte numérique de

catéchèse, posté sur le blog de notre corpus et intitulé «Quand peut-on acheter des cierges, les allumer ou les éteindre dans l'église ?»[18] :

„Il ne faut pas se promener dans l'église, acheter, allumer et placer des cierges, ou vénérer les icônes pendant les moments suivants des offices divins : [...] Au cours du Canon eucharistique [...] et pendant le Canon, jusqu'à la conclusion du Théotokion „Il est digne en vérité...»”.

Malgré son haut degré de spécialisation, il est introduit discursivement dans le texte numérique sans aucune explicitation sémantique, sa signification pouvant être déduite du mini-contexte (ou du contexte immédiat) de son emploi, qui précise les premiers mots de l'hymne appelée de cette façon.

Finissons notre analyse avec deux termes relevant du domaine de l'organisation de la vie monastique : les noms masculins *métochion* et *skite*. Du point de vue lexical, tous les deux représentent des emprunts grecs, le premier gardant en français sa forme de pluriel d'origine : *métochia*. Le nom *métochion* désigne une dépendance, étant employé en principe dans le milieu monastique et en relation avec le monachisme athonite. Nous l'avons trouvé plusieurs fois dans notre corpus numérique, au niveau textuel, discursif proprement dit, ainsi qu'au niveau paratextuel, dans les titres des textes postés sur internet. Voici un exemple d'emploi « mixte » de ce terme, extrait du site « orthodoxie.com » :

„Au métochion de l'Église orthodoxe russe à Damas, des prières ont été élevées pour les chrétiens de Syrie (titre)

Au métochion (dépendance) de l'Église orthodoxe russe à Damas, qui est dédié au saint hiéromartyr Ignace le Théophore, la liturgie a été célébrée le 11 janvier 2012, jour de la mémoire du saint selon l'ancien calendrier. Le jour de cette fête patronale, les paroissiens ont prié particulièrement pour les chrétiens de Syrie, dont le premier évêque fut saint Ignace le Théophore.” [19].

Employé dans le titre du texte numérique d'information, il est repris et explicité par la suite (par l'indication entre parenthèses d'un synonyme non spécialisé du point de vue religieux, chrétien-orthodoxe) dans la première partie du texte proprement dit. Dans son cas aussi (comme pour le terme *Octoèque*), dans certains textes de spiritualité orthodoxe a été proposé un doublet plus adapté en français, sous la forme de *métoque* (Le Tourneau, 2005 : 401). Contrairement au nom propre *Octoèque*, plus employé en français spécialisé, orthodoxe, que sa forme *Octoèchos*, le terme *métoque* n'a pas réussi à surpasser en matière d'usage son doublet *métochion*, qui reste le plus employé dans l'ensemble des textes, imprimés et

numériques, de spiritualité orthodoxe, rédigés ou traduits en langue française.

Le terme *skite* désigne quant à lui „une habitation monastique plus restreinte que celle d’un monastère cénobitique, habitée par un ou quelques moines” (Dumas, 2010 : 199). On le retrouve dans des textes numériques postés tant sur le site que sur le blog orthodoxes de notre corpus d’analyse.

Sur le site « orthodoxie.com », il apparaît à la fois dans le titre et à l’intérieur d’un très bref texte numérique se rapportant à une toute petite communauté monastique française de ce type, située dans les Cévennes, dont le supérieur (higoumène) est un ancien artiste photographe :

„Un reportage sur le [skite Sainte-Foy](#) diffusé hier au journal télévisé de TF1 (titre)

Un reportage sur le [skite Sainte-Foy](#) a été diffusé hier au journal télévisé de 13 heures sur TF1. Il possible de voir ou de revoir ce reportage [sur cette page](#) et sur [cette autre](#).” [20].

Le mini-contexte d’emploi de ce terme, qui constitue en fait le nom du skite, consacré à la sainte Foy, sert d’indice pour la compréhension de sa signification. Il est considéré connu par les internautes qui fréquentent le site qui publie cette information et c’est pour cela qu’il n’est point explicité. On le retrouve employé de la même façon dans d’autres textes numériques postés sur le blog « [orthodoxologie](#) », dont voici un exemple d’emploi extrait d’un texte intitulé « Jean-Claude Larchet : Le monde prophétique du Mont Athos dans le monde contemporain » :

«Le monachisme n’est au fond qu’une façon de mener la vie chrétienne avec un engagement total dans le renoncement à ce monde et à la consécration de soi à Dieu. Pour cela, le monachisme est partout le même, et chaque monastère, chaque skite ou chaque ermitage constitue un lieu privilégié, un centre de référence pour la vie monastique et pour la vie chrétienne»[21].

La technique de popularisation de ce terme est de nature discursive-textuelle, sa signification étant mise en évidence par son contexte immédiat d’emploi, à l’intérieur de l’énumération des quelques formes organisées connues de la vie monastique orthodoxe: monastères et ermitages. Pour les lecteurs qui le connaissent, sa spécialisation terminologique est normale à travers même son emploi (dans ce type de texte numérique à contenu de spiritualité orthodoxe), pour les autres, moins initiés lexicalement, elle est ressentie comme assez forte, mais dissipée par la technique discursive de sa popularisation.

Pour conclure

Nous n'avons étudié ici que quelques cas de termes religieux orthodoxes français utilisés dans des textes numériques, postés sur le site et le blog de notre corpus. Leur nombre et leur diversité sont impressionnants. Comme nous l'avons déjà vu, il s'agit de termes qui relèvent de plusieurs champs sémantiques, lexicalisés en français de façon différente selon les champs notionnels qui les caractérisent : des termes liturgiques (désignant des offices, des livres de prières ou des hymnes), ou de spiritualité et d'organisation de la vie monastique. La catégorie la moins représentée est, certes, celle des termes théologiques. Ils ont un statut à part, à cause de leur participation à l'individualisation du noyau dur du contenu confessionnel de l'Orthodoxie, qui expliquerait leur fréquence beaucoup plus réduite. Néanmoins, ils ne sont pas complètement absents du milieu virtuel. Nous envisageons de leur consacrer une analyse à part, dans un prochain article.

En rédigeant il y a sept ans les deux dictionnaires bilingues de termes religieux orthodoxes, roumain-français et français-roumain, nous avons déjà été intéressée par la présence de cette terminologie en milieu virtuel, en introduisant dans le corpus des sources religieuses exploitées, des sites et des blogs internet. À l'époque, le processus de popularisation de cette terminologie dans des textes du cyberspace se trouvait à ses débuts. Depuis, il a connu une grande ampleur, dont témoignent justement les deux techniques discursives que nous avons analysées ci-dessus et le nombre toujours croissant de visiteurs-internautes du site et du blog analysés. Cette ampleur est en relation avec le développement de plus en plus évident de l'Orthodoxie en Occident en général et en France en particulier, appelé par les théologiens « le rayonnement de l'Orthodoxie » : « L'Orthodoxie universelle représente à l'heure actuelle en Occident en général et en France en particulier une réalité bien vivante, qui ranime et développe l'ancien souffle chrétien de l'Hexagone, tant au niveau de la pratique liturgique (reflétée par le nombre croissant de fidèles et de paroisses, ainsi que de communautés monastiques), qu'à celui des publications qui lui sont consacrées. Les deux aspects prouvent le rayonnement certain dont jouit l'Orthodoxie dans l'Hexagone » (Mgr Nica, 2017 : 277).

La présence massive des termes spécialisés, religieux orthodoxes, en milieu virtuel, dans des textes numériques, assure non seulement une popularisation évidente de ces termes (qui s'est faite et se fait progressivement, dans la diachronie), mais aussi ce rayonnement à travers l'espace de l'Orthodoxie d'expression française.

NOTES:

- [1].http://ihrim.ens-lyon.fr/IMG/pdf/textesnumeriques_program.pdf.
- [2].<http://www.enssib.fr/CIDE-20>.
- [3].<http://basilica.ro/biserica-recomanda-discernamant-si-intelepciune-in-utilizarea-internetului/>, consulté le 14 septembre 2013. Sur le site de l'Église catholique de France, nous avons trouvé la même recommandation, d'utiliser avec prudence ce type « d'instrument » de communication médiatique : « La modération est nécessaire - une approche auto-disciplinée de ce remarquable instrument qu'est Internet; afin de l'utiliser sagement et uniquement pour le bien » : <http://www.eglise.catholique.fr/eglise-et-societe/medias/leglise-et-internet.html>, consulté le 14 septembre 2013, extrait d'un communiqué fait le 22 février 2002 au Vatican. En même temps, sur le même site, on peut lire également l'appel d'encouragement à employer Internet pour des besoins pastoraux, lancé par Mgr Podvin, porte-parole de la Conférence des évêques de France, lors d'une méditation pour la Journée de la Communication, le 16 mai 2010, qui est une véritable exhortation : « Concevoir l'espace et le temps du virtuel comme un domaine essentiel d'humanisation et d'évangélisation doit mobiliser nos énergies. Il est urgent d'habiter Internet autrement ! Un cyber prophétisme s'impose. Les routes numériques de la communication sont autant de chemins de Galilée » : <http://www.eglise.catholique.fr/eglise-et-societe/medias/habiter-internet-autrement-par-mgr-podvin.html>, consulté le 14 septembre 2014. D'ailleurs, les nombreux messages pontificaux de Jean-Paul II et de Benoît XVI au sujet des communications et des technologies modernes prouvent le grand intérêt porté par l'Église catholique à cette question. Depuis 2016, nous avons remarqué la même position chez le patriarche Daniel, en tant que responsable ecclésiastique suprême de l'Église Orthodoxe Roumaine : <http://basilica.ro/patriarhul-romaniei-retelele-de-socializare-pot-contribui-la-o-mai-buna-cunoastere-reciproca-a-diferitelor-traditii-si-la-consolidarea-comunitatilor-de-credinta/>, consulté le 01 juillet 2016.
- [4]. Dont une nouvelle édition est parue en 2014 aux éditions du monastère de Cantauque.
- [5]. <http://www.moinillon.net/>
- [6].<http://blog.echo-orthodoxe.net/>
- [7].<http://orthodoxologie.blogspot.ro/>
- [8].<http://orthodoxologie.blogspot.ro/2017/06/lettre-du-staretz-de-valaamet-higoumene.html>, consulté le 20 mai 2017.
- [9]. <http://orthodoxie.com/service-de-pannychide-a-la-memoire-de-vladimir-dimitrijevic-le-samedi-6-aout-2011/>, consulté le 20 avril 2017.
- [10]. *Ibidem*.
- [11].<http://orthodoxie.com/site-dedie-a-la-musique-liturgique-du-pere-michel-fortounatto/>, consulté le 20 mai 2017.

- [12]. <http://orthodoxologie.blogspot.ro/2015/02/jean-claude-larchet-recension-le-secret.html>, consulté le 15 mai 2017.
- [13]. http://orthodoxie.com/category/vivre_avec/, consulté le 10 mai 2017
- [14].<http://orthodoxie.com/site-dedie-a-la-musique-liturgique-du-pere-michel-fortounatto/>, consulté le 20 mai 2017.
- [15].<http://orthodoxie.com/paris-une-veillee-de-priere-pour-la-protection-de-la-creation/>, consulté le 6 mai 2017.
- [16].<http://orthodoxologie.blogspot.ro/2016/11/pelerinage-jordanville-sur-la-tombe-de.html>, consulté le 10 mai 2017.
- [17]. Qui comprend, en revanche, une entrée lexicographique consacrée au terme *agrypnie* (Le Tourneau, 2005 : 35).
- [18].<http://orthodoxologie.blogspot.ro/2017/05/quand-peut-on-acheter-des-cierges-les.html>, consulté le 10 mai 2017.
- [19]. <http://orthodoxie.com/au-metochion-de-leglise-orthodoxe-russe-a-damas-des-prieres-ont-ete-elevees-pour-les-chretiens-de-sy/>, consulté le 7 mai 2017.
- [20]. <http://orthodoxie.com/un-reportage-sur-le-skite-sainte-foy-diffuse-hier-au-journal-televisé-de-tf1/>, consulté le 12 mai 2017.
- [21].<http://orthodoxologie.blogspot.ro/2017/01/jean-claude-larchet-le-role-prophetique.html>, consulté le 13 mai 2017.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- Dumas, Felicia, (2009). *L'Orthodoxie en langue française – perspectives linguistiques et spirituelles*, avec une Introduction de Mgr Marc, évêque vicaire de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, Iași, Casa editorială Demiurg.
- Dumas, Felicia, (2010). *Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes : français-roumain, Iasi, Métropole de Moldavie et de Bucovine, éditions Doxologia.*
- Dumas, Felicia, (2016). « Retransmissions numériques de la Divine Liturgie et le confort du croire », in *Religiologiques*, no 33 (printemps 2016), Université du Québec à Montréal, Montréal, p. 181-208.
- Dumas, Felicia, (2017). « Deux „curiosités” lexicales à spécificité chrétienne-orthodoxe en langue française », in *Francophonie et curiosité(s)*, Actes du colloque international Journées de la Francophonie XXIe édition, Iasi, 25-26 mars 2016, textes réunis par Felicia Dumas, Iași, Éditions Junimea, p. 280-293.
- Genette, G., (1982). *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil.
- Le Tourneau, D., (2005). *Les mots du christianisme: catholicisme, protestantisme, orthodoxie*, Paris, Fayard.
- Levalois, C., (2012). *Prendre soin de l'autre. Une vision chrétienne de la communication*, Paris, Cerf.
- Mgr Nica, Emilian,(2017). « La curiosité pour l'Orthodoxie en France : histoire, traditions et rayonnement doctrinal », in *Francophonie et curiosité(s)*, Actes

du colloque international Journées de la Francophonie XXI^e édition, Iasi, 25-26 mars 2016, textes réunis par Felicia Dumas, Iași, Éditions Junimea, p. 269-280.

The Role of Digital Texts in the Popularization of the Religious Orthodox Terminology in French

Abstract: *In this paper we aim to study the role of the texts posted on the Internet in the popularization of French religious terms typical of the Christian orthodox denomination. We aim to conduct this study through an analytical and reflexive approach based on the lexicological analysis of a corpus comprising texts that have been posted on the most important Christian orthodox francophone sites and blogs which contain specialized theological or spiritual terms.*

Key words: *French religious orthodox terminology, popularization, digital texts, discursive popularization techniques, cyberspace.*